



HAL
open science

La Synopse de la Sainte Écriture attribuée à Jean Chrysostome : un texte pluriel ?

Francesca Barone

► **To cite this version:**

Francesca Barone. La Synopse de la Sainte Écriture attribuée à Jean Chrysostome : un texte pluriel ?. Repenser l'œuvre antique : textes à plusieurs mains et transmission plurielle, A paraître. hal-03910097

HAL Id: hal-03910097

<https://hal.science/hal-03910097v1>

Submitted on 21 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La Synopse de la Sainte Écriture attribuée à Jean Chrysostome : un texte pluriel ?

Francesca Prometea Barone, IRHT, CNRS, Paris

La *Synopsis Scripturae Sacrae*, attribuée à Jean Chrysostome (CPG 4559) et éditée dans le volume 56 de la *Patrologia Graeca* (PG 56, 313-386), est une collection de notices résumant les livres de l'Ancien Testament. En raison de son antiquité – il s'agit de la plus ancienne collection de résumés bibliques qui nous soit parvenue –, la *Synopse* constitue un document fondamental pour l'histoire de la formation et de la composition du canon biblique dans les premiers siècles chrétiens, ainsi que pour l'histoire de la réception de la Bible à cette époque. En outre – ce qui ne fait que confirmer l'intérêt extraordinaire de ce texte – elle est utilisée comme témoin pour l'établissement du texte critique des livres de la Bible des Septante (dans l'édition *Septuaginta* de Göttingen).

Cependant l'exploitation des données contenues dans la *Synopse* nécessite, au préalable, une édition critique, car le *textus vulgatus*, représenté par l'édition de Bernard de Montfaucon, réimprimée dans la *Patrologia Graeca*, combine des sources émanant de branches distinctes de la tradition. En effet, pour réaliser son édition, Montfaucon a utilisé deux manuscrits – le *Coislinianus* 388 et le *Vossianus Gr. F 48* – qui appartiennent chacun à l'une des deux familles de manuscrits. Lorsque l'un des témoins lui faisait défaut, il a complété avec l'autre. Son édition est donc le résultat hybride d'une combinaison acritique de sources¹.

Comme nous l'avons souligné lors d'une première étude sur ce texte², la *Synopse* pose trois problèmes critiques majeurs. Le premier problème qui se pose est celui de l'attribution, car la paternité chrysostomienne en est discutée. Ce problème a des répercussions sur la datation du texte. Le suivant concerne ses rapports avec une autre *Synopsis Scripturae Sacrae*, faussement attribuée à Athanase (CPG 2249, PG 28, 281-438), du fait que les deux textes contiennent des livres entièrement ou partiellement communs. Enfin se pose le problème de l'extension du texte car l'une des deux branches de la tradition est sensiblement plus courte que l'autre.

¹ Sur l'édition de Montfaucon, voir la *Praefatio* à mon édition critique de la *Synopse*, à paraître dans la *Series Graeca* du *Corpus Christianorum*.

² F. P. BARONE, « Pour une édition critique de la *Synopse de la Sainte Écriture* du Ps. Chrysostome », *Revue de Philologie* 83/1, 2009, p. 7- 19.

De fait, la *Synopse* se caractérise par une tradition fort complexe. En simplifiant les données³, sa tradition s'articule en deux branches principales, dont l'une (α) conserve un texte « court », alors que l'autre (β) transmet une *recensio aucta*, ultérieurement enrichie dans chacun de ses sous-groupes. Ainsi, la première branche de la tradition transmet les notices de Genèse à 4 Règles, mais sans Lévitique, puis Siracide et les Prophètes. En plus de ces livres, la deuxième branche contient également les résumés **sur les livres** suivants : Lévitique, un final plus long pour 4 Règles, 1-2 Paralipomènes, 1-2 Esdras, Esther, Tobit, Judith, Job, Sagesse de Salomon, Proverbes, Ecclésiaste, Cantique. **Les notices totalement ou partiellement absentes dans la première branche, mais présentes dans le texte long de la deuxième, correspondent souvent aux notices fournies par la *Synopse* du Pseudo-Athanase.** D'un point de vue philologique, la première question qui se pose est donc celle de savoir si le texte long représenté par la deuxième branche de notre tradition constitue un original perdu dans le reste de la tradition ou bien une interpolation tardive visant à combler des lacunes survenues dans la première branche. Autrement dit, le texte d'origine est-il plutôt le « texte long », qui se présenterait dans une forme mutilée dans la première branche et qui aurait été copié ensuite par le Pseudo-Athanase ? ou **est-ce** le texte court, comblé dans la deuxième branche par l'utilisation, entre autres, de la *Synopse* du Pseudo-Athanase ?

Pour en venir à l'objet d'étude du **présent volume**, la question peut être reformulée dans les termes suivants : la *Synopse de la Sainte Écriture* attribuée à Jean Chrysostome est-elle un texte unique, parvenu mutilé dans une branche de la tradition, mais transmis intégralement dans l'autre ; ou alors **est-elle**, dans sa version longue partiellement éditée en *PG*, est-elle un texte pluriel, composite, dans lequel plusieurs mains ont produit plusieurs couches textuelles ? Il n'est bien évidemment pas question ici de présenter l'intégralité de mon travail sur la *Synopse*⁴. **Dans le cadre de cette étude, j'ai** choisi de présenter quelques éléments des analyses conduites sur la notice de *Jérémie*, car ils **m'**ont semblé à même de mettre en lumière la nature – unitaire ou plurielle – du texte de la *Synopse*. Dans la suite de ce

³ Le lecteur trouvera l'analyse complète de la tradition manuscrite de la *Synopse* dans la *Praefatio* à mon édition critique. Nous ne faisons pas mention ici du ms. K (Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. gr. 1889, XIII^e, f. 1-14^v), témoin fondamental pour l'établissement du texte critique de la *Synopse*, ni de ses relations avec la tradition indirecte de cette œuvre (une version syriaque et une version arabe) car ce ms ne transmet que l'Octateuque.

⁴ Une étude détaillée des différentes formes textuelles transmises par la tradition manuscrite de la *Synopse* sera publiée dans **le** volume *Studying the Septuagint in Antioch*, que nous préparons en collaboration avec Luciano Bossina.

travail, la première branche de la tradition sera représentée par les manuscrits HPM⁵, alors que la deuxième **le sera** par les manuscrits NB⁶.

1. La notice de la Synopse sur le livre de Jérémie

Pour le prophète Jérémie, la première branche de la tradition transmet un texte qui correspond *grosso modo* à celui qui est édité dans la *Patrologie grecque* ; en revanche, les notices transmises par la deuxième branche de la tradition se composent de deux ou de trois parties, dont la dernière seulement correspond au texte de la première branche. En ce qui concerne le *Neap. II A 12* (N), les deux parties supplémentaires qui composent la notice correspondent, pour l'une à la notice sur Jérémie contenue dans les *Vitae Prophetarum* (VP) ; pour l'autre, à la notice contenue dans la *Synopse* attribuée à Athanase (*SynPsA*). L'ordre des parties est : VP + *SynPsA* + Ps.-Chrysostome. Le *Barb. gr. 317* (B), quant à lui, ne transmet pas le texte des VP.

Les deux premières parties sont simplement juxtaposées et se suivent sans solution de continuité : entre le texte correspondant aux VP et celui commun à la *SynPsA*, seuls deux petits points verticaux présents dans la marge du manuscrit pourraient éventuellement indiquer un changement de source (*cf.* N, f. 82^v, lin. 8 ab imo). En revanche, entre la *SynPsA* et le texte du Ps.-Chrysostome la transition se fait au moyen d'une phrase : αὐτῆ μὲν ἡ

⁵ H : Jérusalem, Patriarchikê Bibliothêkê, Panaghiou Taphou 054, XI^e s. (1056), f. 1-38^v ; P : Napoli, Biblioteca Nazionale, II C 32, XIV^e s., f. 88-120^v ; M : Milano, Biblioteca Ambrosiana, E 064 sup., XVI^e s., f. 77-124^v. Nous ne prenons pas en compte les manuscrits F (Paris, Bibliothèque nationale de France, Coisl. 388, XVI-XVII^e s., f. 87-111^v ; il s'agit de l'un des deux exemplaires utilisés par Montfaucon) et O (Oxford, Bodleian Library, Holkham gr. 81, XVI^e s., f. 52-96^v) car ils descendent de M, **quoique** de manière indirecte.

⁶ N : Napoli, Biblioteca Nazionale, II A 12, XIV^e s., f. 1-95^v ; B : Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Barb. gr. 317, XI^e s., f. 1-328. **Chacun de** ces mss **représente** l'un des deux sous-groupes (ε et ζ) **entre** lesquels **se divise** la famille β pour les notices des Prophètes. En ce qui concerne le sous-groupe ε, nous ne prenons pas en compte ici les mss R (Roma, Biblioteca Casanatense 1106, XVI^e s., f. 17-92^v) et L (Leiden, Bibliotheek des Rijksuniversiteit, Voss. gr. F^o 48, XVI^e s., f. 79-130^v ; il s'agit de l'autre exemplaire utilisé par Montfaucon) car **ce sont des** copies de N (L, en outre, ne transmet pas *Jérémie*), ni le ms. A (Paris, Bibliothèque nationale de France, gr. 443, XIII^e s. [1271-1272], f. 163^v-166^v) qui ne contient que des extraits de quelques notices (Esther, Tobit, Judith, 1 Règnes et Ruth) et aucun passage de la notice sur Jérémie. Quant au sous-groupe ζ, nous ne prenons pas en compte le ms. C (Istanbul, Patriarchikê Bibliothêkê, Panaghia 64, XIII^e s., f. 117-120^v), qui ne contient que la *Protheôria* et une partie de la notice sur Genèse, ni le ms. V (Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, gr. app. I. 13, XI^e s., f. 1-15^v), qui ne contient pas la notice sur Jérémie. Sur le texte transmis par ce dernier manuscrit, voir mon étude « Le document synoptique transmis par le ms. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Gr I. 13 (coll. 1010) », *Bollettino della Badia greca di Grottaferrata*, III^e série, vol. 14, 2017, p. 49-60. **Il** ne sera pas **non plus** question ici d'un autre manuscrit lié à ce sous-groupe, à savoir le London, Lambeth Palace, Sion L40.2/G11, du XIV^e siècle, qui transmet un résumé du texte de B. Sur ce manuscrit, voir mon étude « Un document synoptique en marge de la *Synopse de la Sainte Écriture* attribuée à Jean Chrysostome : le ms. London, Lambeth Palace, Sion L40.2/G11 », dans R. CEULEMANS – B. CROSTINI (éds.), *Receptions of the Bible in Byzantium: Texts, Manuscripts, and their Readers*, Uppsala, Uppsala Universiteit, (« Acta Universitatis Upsaliensis. Studia Byzantina Upsaliensia ***») 2021, p. 189-206.

περιοχή τῆς προφητείας τοῦ βιβλίου· ἡ δὲ ἀνακεφαλαίωσις ἐστὶν οὕτως. B ajoute : ἐν προοιμίῳ μὲν προαγορεύει.

Pour les deux passages ici examinés, celui qui correspond au texte des *VP* et celui qui correspond au texte du Ps.-Athanasie, les questions qui se posent sont différentes. En ce qui concerne le passage commun à la *SynPsA*, deux **interprétations** philologiques **sont possibles** : ou bien ce texte appartenait **à l'origine** à la *Synopse* attribuée à Chrysostome et il a été ensuite reproduit dans la *Synopse* ps.-athanasienne ; ou alors il appartenait à l'origine à la *SynPsA* et il a été interpolé par la deuxième branche de la tradition dans la *Synopse* ps.-chrysostomienne. En revanche, en ce qui concerne le passage commun aux *VP*, compte tenu de la datation ancienne proposée pour les *VP* (cf. *infra*), **on peut légitimement s'interroger sa présence primitive** à l'intérieur de la *Synopse* : l'auteur de la *Synopse* a-t-il délibérément décidé d'utiliser ces textes à l'intérieur de son œuvre ou s'agit-il d'une **interpolation** ?

2. Le texte de N commun aux VP

Les *Vitae Prophetarum* **constituent** un florilège de légendes, parfois très anciennes, qui viennent compléter le récit biblique par des événements sur lesquels l'Écriture est muette : les circonstances de la naissance ou de la mort des prophètes (cette mort est parfois violente, les prophètes devenant ainsi des martyrs) ; les miracles et les actes d'intercession ; les lieux de sépulture, qui deviennent des lieux du culte réservé aux Saints. Le prophète est généralement présenté comme un homme juste qui souffre en raison de l'injustice de son peuple ou de ses gouvernants⁷. Les *VP* **peuvent être tenues pour** une sorte de manuel visant à synthétiser les informations extrabibliques sur les Prophètes, avec un goût antiquaire pour le détail géographique ou topographique, pour la généalogie ou encore pour **l'étymologie** ou l'onomastique bibliques. Il s'agit d'une œuvre qui renvoie à une société **pratiquant** le pèlerinage et le culte des reliques⁸. Elle est donc considérée comme un texte de la période proto-byzantine.

Les *VP* **ont été beaucoup lues et ont beaucoup circulé**, autant en Occident qu'en Orient, tout au long de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge, comme **en témoignent** la complexité et la richesse de leur tradition manuscrite en grec, les nombreuses traductions en plusieurs langues

⁷ Sur les *Vitae Prophetarum*, cf. D. SATRAN, *Biblical Prophets in Byzantine Palestine. Reassessing the Lives of the Prophets*, Leyde – New York – Cologne, Brill (« *Studia in Veteris Testamenti Pseudepigrapha* 11 »), 1995 ; et A.-M. DENIS, *Introduction aux Pseudépigraphes grecs d'Ancien Testament*, Leyde, Brill (« *Studia in Veteris Testamenti Pseudepigrapha* 1 »), 1970, p. 85-90.

⁸ Cf. D. SATRAN, *Biblical Prophets in Byzantine Palestine*, op. cit., p. 105-110. Sur les pèlerinages, cf. l'étude classique de P. MARAVALL, *Lieux saints et pèlerinages d'Orient : histoire et géographie des origines à la conquête arabe*, Paris, Cerf (« *Histoire* 8 »), 1985.

anciennes (en syriaque, en arménien, en éthiopien, en arabe et en latin) ainsi que leur utilisation liturgique.

Le texte grec a été édité au début du XX^e siècle par Theodor Schermann⁹, qui accompagna son édition par un volume d'études¹⁰. Schermann dénombre six recensions différentes :

1. une première recension, attribuée à Épiphane de Salamine¹¹ ;
2. une recension attribuée à Dorothee, évêque d'Antioche, qui fut martyr sous Dioclétien¹² ;
3. une deuxième recension attribuée à Épiphane¹³ ;
4. une recension anonyme¹⁴, transmise par le célèbre manuscrit de la *Septante* des Prophètes, le *Codex Marchalianus* (Q), aujourd'hui Vat. gr. 2125¹⁵, aux f. 11-24. Il s'agit d'un manuscrit en onciales, l'un des plus anciens témoins de la Bible grecque. Daté du VI^e siècle, il fut copié en Égypte¹⁶ ;
5. une recension abrégée¹⁷, parfois associée au nom d'Hésychius de Jérusalem ;
6. une dernière recension transmise dans les ménologes et dans les synaxaires des Églises byzantines¹⁸.

⁹ TH. SCHERMANN, *Prophetarum Vitae Fabulosae. Indices apostolorum discipulorumque domini Dorotheo, Epiphano, Hippolyto, aliisque vindicata*, Leipzig, Teubner, 1907. Une édition plus récente a été donnée par A. M. SCHWEMER, *Studien zu den frühjüdischen Prophetenlegenden Vitae Prophetarum*, Band I: *Die Viten des grossen Propheten Jesaia, Jeremia, Ezechiel und Daniel. Einleitung, Übersetzung und Kommentar* ; Band II: *Die Viten der kleinen Propheten und der Propheten aus den Geschichtsbüchern. Übersetzung und Kommentar* ; Band III: *Beiheft Synopse zu den Vitae Prophetarum*, Tübingen, Mohr (« Texte und Studien zum antiken Judentum 49-50 »), 1995-1996.

¹⁰ TH. SCHERMANN, *Propheten- und Apostellegenden nebst Jüngerkatalogen des Dorotheus und verwandter Texte*, Leipzig, Hinrichs (« Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur 31/3 »), 1907.

¹¹ Cf. *ibidem*, p. XII-XVII et 3-25.

¹² Cf. *ibidem*, p. 25-55.

¹³ Cf. *ibidem*, p. 55-67

¹⁴ Cf. *ibidem*, p. 68-98.

¹⁵ Le *codex Marchalianus* a été décrit par A. CERIANI, *De codice Marchaliano seu Vaticano Graeco 2125*, Rome, 1890. Il est consultable en ligne : http://digi.vatlib.it/view/MSS_Vat.gr.2125. Pour une bibliographie sur ce manuscrit, cf. P. CANART – V. PERI, *Sussidi bibliografici per i manoscritti greci della Biblioteca Vaticana*, Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana (« Studi e testi 261 »), 1970, p. 686.

¹⁶ Ce manuscrit transmet le texte intégral des Grands et des Petits Prophètes. Si, pour Isaïe, il est considéré comme le meilleur témoin de la LXX ancienne, pour d'autres livres, comme Ézéchiël, il transmet le texte de la recension origénienne. Dans ses marges sont notées des variantes qui correspondent à la recension lucianique ainsi que des leçons des réviseurs juifs. Sur ce manuscrit, cf. M. HARL – G. DORIVAL – O. MUNNICH, *La Bible grecque des Septante. Du judaïsme hellénistique au christianisme ancien*, Paris, Cerf (« Initiations au christianisme ancien »), 2011, p. 135.

¹⁷ Cf. TH. SCHERMANN, *Propheten- und Apostellegenden nebst Jüngerkatalogen des Dorotheus und verwandter Texte*, *op. cit.*, p. 98-104.

¹⁸ Cette dernière recension n'a pas été éditée par Schermann. À ce sujet, voir H. DELAHAYE, *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae e codice Sirmondiano nunc Berolinensi, adjectis synaxariis selectis*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 1902 et ID., *Synaxaires byzantins, ménologes, typica*, Londres, 1977. Voir en outre, A. NEGOITA, « La vie des prophètes selon le synaxaire de l'église grecque », in S. SEGERT (éd.), *Studia Semitica philologica necnon philosophica Ioanni Bakos dicata*, Bratislava, Vydavateľstvo Slovenskej akadémie vied,

L'hypothèse aujourd'hui la plus accréditée à propos de l'origine de ce texte est celle qui considère la version grecque des *Vitae Prophetarum* comme la première traduction ancienne d'un original en langue sémitique¹⁹. Les *Vies* seraient ainsi une œuvre du judaïsme du Second Temple dans sa dernière période, et précisément du I^{er} siècle après J.-C. Le lieu de composition serait la Palestine, compte tenu de la connaissance que le texte a de la topographique. Les recensions grecques présenteraient à des degrés différents des traces d'interventions chrétiennes car, tout au long du texte, des prophéties christologiques sont insérées avec des renvois à la littérature néotestamentaire. La recension la moins affectée par ce phénomène semble être celle transmise par le *Marchalianus*. Les témoignages sur l'existence du texte grec ne remontent pas au-delà du VI^e siècle : le manuscrit le plus ancien qui le conserve est le *Marchalianus*. Si les *VP* ne sont pas citées par les écrivains ecclésiastiques, la *recensio Dorothei* a été reprise dans le *Chronicon Paschale*, une chronique byzantine du VII^e siècle qui synthétise l'histoire du monde depuis Adam jusqu'à l'empereur Héraclius (610-641), un contemporain de l'auteur²⁰. Une partie de cette même *recensio Dorothei* est reprise dans le cinquième livre (chap. 142-173) de la *Topographie chrétienne*²¹ de Cosmas Indicopleustès, œuvre datée du milieu du VI^e siècle²².

La recension des *VP* reprise par la deuxième branche de la tradition de la *Synopse* attribuée à Chrysostome correspond à la *recensio Dorothei*. Schermann considère comme vraisemblable la datation de cette recension à la fin du III^e siècle ainsi que son attribution à Dorothee, indiquée de façon unanime dans la tradition manuscrite²³. La question se pose donc de savoir si ce texte appartient à la rédaction originelle de la *Synopse* ou s'il constitue une interpolation tardive.

1965, p. 173-192 et F. HALKIN, « Le prophète "saint" Jérémie dans le ménologe impérial byzantin », *Biblica* 65, 1984, p. 111-116.

¹⁹ Cf. D. SATRAN, *Biblical Prophets in Byzantine Palestine*, op. cit., p. 21-22.

²⁰ Cf. L. DINDORF, *Chronicon paschale*, I, Bonn, Weber (« Corpus scriptorum historiae Byzantinae 16-17 »), 1832, p. 274-302, réimprimé dans *PG* 92, 360-397.

²¹ Voir l'édition de W. WOLSKA-CONUS, *Cosmas Indicopleustès. Topographie Chrétienne*, II, Livre V, Paris, Cerf (« Sources chrétiennes 159 »), Paris, 1970.

²² Dans l'introduction à son édition de la *Topographie chrétienne*, W. Wolska étudie les relations entre la recension des *VP* documentée par la *SynPsCh*, les *Vitae Prophetarum* (*recensio Dorothei*), la *Topographie Chrétienne* et le *Chronicon Pascale*. Une fois indiquées les omissions, les additions et les variantes entre chacun de ce témoin, leur accord ou leur dissensus, elle arrive à la conclusion suivante : le catalogue des prophètes avec ses biographies et son florilège messianique a été copié par le *Chronicon Pascale* sur les *Vies des Prophètes* ; la *Topographie chrétienne*, quant à elle, a emprunté son florilège aux *VP*, tout en omettant les biographies. Cf. W. WOLSKA-CONUS, *Cosmas Indicopleustès. Topographie Chrétienne*, I, Livres I-IV, Paris, Cerf (« Sources chrétiennes 141 »), 1968 p. 86-93.

²³ Cf. TH. SCHERMANN, *Propheten- und Apostellegenden nebst Jüngerkatalogen des Dorotheus und verwandter Texte*, op. cit., p. XVIII-XXII.

En ce qu'elles relatent des événements extrabibliques, les *Vitae Prophetarum* révèlent une altérité thématique par rapport à la *Synopse*, qui est, nous le rappelons, un résumé du texte biblique : jamais la *Synopse* n'introduit de faits qui ne se trouvent pas dans la version de l'Ancien Testament suivie par son auteur. Néanmoins, s'il faut faire droit à l'hypothèse selon laquelle l'auteur de la *Synopse* a délibérément ajouté dans son texte des passages provenant d'un corpus différent, plusieurs éléments cependant nous semblent affaiblir une telle conjecture. Tout d'abord, l'auteur ne donne aucune indication de ce qu'il aurait eu recours à cette source, alors qu'il n'hésite pas à indiquer les lieux de l'Écriture qui reprennent l'épisode ou le verset résumé²⁴. En outre, des contradictions semblent pouvoir être relevées entre les deux parties. Il n'est pas question ici d'examiner toutes les légendes rapportées par les *VP* et d'en étudier leur articulation avec le récit de la *Synopse* : un seul exemple suffira. Au sujet de la mort de Jérémie, la Bible ne dit mot, ce qui d'ailleurs constitue la condition idéale pour la prolifération des légendes. Selon les *VP*, Jérémie aurait été lapidé à Taphnes par les Juifs, qui ne supportaient plus ses reproches²⁵ : Ἰερεμίας ἦν ἐξ Ἀναθῶθ, καὶ ἐν Τάφναις Αἰγύπτου λίθοις βληθεὶς ὑπὸ τοῦ λαοῦ ἀποθνήσκει (éd. SCHERMANN, p. 44.7-8). Quoiqu'avec des variantes, N reprend le passage relatif à la lapidation du prophète : Ἰερεμίας ἦν ἐξ Ἀναθῶθ καὶ Τάφνης Αἰγύπτου· λίθοις δὲ ὑποβληθεὶς ὑπὸ τοῦ λαοῦ, ἀποθνήσκει (N, f. 81^v, lin. 7-6 ab imo). La notice sur Jérémie de la *Synopse*, quant à elle, ne fait aucune référence à la mort du prophète, ni à des légendes extrabibliques sur le sujet. En effet, en PG 56, 380.45-47, elle résume Jr 50 (= TM 43), où il est question du prophète à Thaphnes : Ἐπεὶ δὲ ἦλθον ἕως Τάφνας, παραινεῖ αὐτοῖς μὴ εἰδωλολατρεῖν. Ὡς δὲ ἀντέλεγον, προαγορεύει αὐτοῖς τε ὄλεθρον μέγαν καὶ τῷ βασιλεῖ τῶν Αἰγυπτίων. Ce silence serait pour le moins surprenant si la légende rapportée par N avait fait partie de la rédaction d'origine de la *Synopse*. Il semble vraisemblable que l'*excerptum* commun aux *VP* soit interpolé, sans que les deux textes aient été harmonisés.

3. Le passage de B et N commun à la *Synopse* du Ps.-Athanase

²⁴ Voir par exemple dans la notice sur 4 Règnes : Τὰ κατὰ τὸν Ἐζεκιάν καὶ τὸν Ἀσσύριον, ἃ καὶ ἐν τῷ Ἡσαΐα κεῖται (PG 56, 353.38-39) ; ou encore dans la notice sur Daniel : Ἡ δὲ ἐσχάτη ὄρασις, ἐνθα περὶ τῆς βασιλείας Νότου φησὶν, ἐν τῷ βιβλίῳ τῶν Μακκαβαϊκῶν εὐρίσκεται (PG 56, 383.26-28) ; voir enfin dans la notice sur Exode : Ἐνταῦθα κεῖται ὅτι μετὰ καλύμματος ἐλάλει Μωϋσῆς τῷ λαῷ· ὁ ἐν τῇ δευτέρᾳ πρὸς Κορινθίους φησὶν ὁ Παῦλος (PG 56, 328.31-33).

²⁵ Il s'agit d'une légende ancienne, connue déjà par Hippolyte mais qui n'est pas relatée ailleurs dans la littérature patristique en langue grecque. Cf. Hippolyte, *Commentarium in Daniele*, 1, 13.10-11 : [...] ἐν Τάφναις κάκει προφητεύων λιθοβοληθεὶς ὑπ' αὐτῶν ἀνηρέθη. Selon une autre légende, rapportée par un apocryphe de l'Ancien Testament, les *Paralipomènes de Jérémie*, le prophète aurait été lapidé à Jérusalem. Cf. A.-M. DENIS, *Introduction aux Pseudépigraphes grecs d'Ancien Testament*, op. cit., p.70-71 et J. R. HARRIS, *The rest of the Words of Baruch: A christian Apocalypse of the Year 136 A.D. The Text revised with an Introduction*, Londres, C. J. Clay and Sons – Cambridge University Press, 1889, p. 24-25.

La deuxième branche de la tradition transmet un passage qui correspond à la notice sur Jérémie de la *SynPsA*, éditée en *PG* 28, 364²⁶. La *Synopse de la Sainte Écriture* attribuée à Athanase est un texte qui résume l'Ancien et le Nouveau Testament. Son *editio princeps*, accompagnée d'une traduction latine, date de 1600 et est due à P. Felckmann²⁷. Montfaucon republia cette édition en 1698²⁸, et elle est reproduite dans le volume 28 de la *Patrologia Graeca* (*PG* 28, 285-438). L'étude la plus récente sur ce texte est celle de G. Dorival, qui synthétise et commente les études précédentes²⁹. La *SynPsA* n'est pas tenue pour authentique. Montfaucon la considérait déjà comme une œuvre pseudépigraphe. Les raisons principales de cette opinion sont les contradictions sur les questions canoniques qui existent entre la *SynPsA* et la *Lettre Festale 39*, dont la paternité athanasienne ne fait pas de doute ; le caractère tardif d'un passage de la *SynPsA* qui oppose aux livres canoniques en nombre défini les livres des Pères théophores qui, eux, sont innombrables³⁰. En outre, Th. Zahn, dans son étude sur le canon du NT³¹, fait remarquer les contradictions internes de l'œuvre, qui aurait été écrite en plusieurs phases et qui serait, dès lors, du moins dans la forme que nous connaissons actuellement, l'œuvre d'un compilateur. Le même savant a montré cependant l'influence d'Athanase sur la *Synopse* qui, pour utiliser l'expression de G. Dorival, aurait été écrite « dans l'esprit d'Athanase ». En ce qui concerne la datation, G. Dorival propose la seconde moitié du v^e siècle, que Th. Zahn, tout en penchant pour le vi^e, considérait comme possible³².

En ce qui concerne le passage de la *SynPsA* qui est commun à la deuxième branche de la tradition, la question se pose de l'appartenance primitive de ce texte à la *Synopse* ps.-chrysostomienne. Parmi les pistes possibles, il nous a semblé nécessaire, d'un point de vue

²⁶ Ce texte est également transmis par le *Codex Marchalianus* (Q), à l'intérieur d'une œuvre contenue aux f. 1-9 et portant le titre de *Περὶ τῆς τοῦ βιβλίου τῶν προφητῶν ὀνομασίας* (cf. A. CERIANI, *De codice Marchaliano seu Vaticano Graeco 2125*, op. cit., p. 32-33). Elle est attribuée par le témoin à Eusèbe : *Ἐκ τῶν Εὐσεβ<ίου τοῦ Παμφίλου> περὶ τῆς τοῦ βιβλίου τῶν προφητῶν ὀνομασίας καὶ ἀπὸ μέρους τί περιέχει ἕκαστος*. Cette œuvre a été éditée par Curterius et réimprimée dans la *Patrologie grecque* sous le titre de *De vitis Prophetarum* (*CPG* 3505, *BHG* 1589^e, *PG* 22, 1261-1272). Ce même texte se lit également dans le *Conspectus librorum sacrorum* de Nicetas Seides (cf. l'édition de P. SIMOTAS, *Νικήτα Σεΐδου Σύνοψις τῆς Ἁγίας Γραφῆς*, Thessalonique, Πατριαρχικό Ἰδρυμα Πατερικῶν Μελετῶν (« *Analecta Vlatadôn* 42 »), 1984, chap. 22, p. 266-267).

²⁷ P. FELCKMANN, *Operum sancti patris nostri Athanasii... tomus secundus*, Heidelberg, p. 61-131. La traduction latine est de Wolfgang Musculus.

²⁸ B. DE MONTFAUCON, *Sancti patris nostri Athanasii archiepiscopi Alexandrini Opera omnia quae extant*, II, Paris, 1698, p. 126-204.

²⁹ G. DORIVAL, « L'apport des *Synopses* transmises sous le nom d'Athanase et de Jean Chrysostome à la question du corpus littéraire de la Bible », in G. DORIVAL (éd.), *Qu'est-ce qu'un corpus littéraire ? Recherches sur le corpus biblique et les corpus patristiques*, Paris – Louvain – Dudley MA, Peeters (« Collection de la Revue des Études juives 35 »), 2005, p. 53-93, p. 70-81.

³⁰ G. Dorival analyse toutes les objections qui ont été soulevées dans « L'apport des *Synopses* », art. cit., p. 76-79.

³¹ TH. ZAHN, *Geschichte des neutestamentlichen Kanons*, Band 2: *Urkunden und Belegen zum ersten und dritten Band*, Erlangen – Leipzig, Deichert, 1890, p. 302-318.

³² Voir G. DORIVAL, « L'apport des *Synopses* », art. cit., p. 80-81.

méthodologique, de rechercher des traces de discontinuité entre les deux parties de la *Synopse*, celle qui est transmise par l'intégralité de la tradition, et celle qui n'est transmise que par la deuxième branche et qui correspond au texte de la *SynPsA*. L'élément qui nous a paru pouvoir être le plus utile à cette fin a été l'analyse du texte biblique lu par l'auteur de la *Synopse*. En effet, les études sur la Bible des Septante ont permis de conclure à l'existence d'un texte biblique propre à Antioche. Qu'il appartienne à Lucien ou pas (aujourd'hui on préfère plutôt parler de texte « antiochien »), il n'en reste pas moins qu'un texte « lucianique » a pu être partiellement reconstruit³³. Si pour le Pentateuque il n'a pas été possible de déceler l'existence d'une recension lucianique, cette recension apparaît nettement pour les livres historiques et pour les livres prophétiques³⁴.

L'analyse du texte biblique lu par l'auteur de la *Synopse* nous semble promettre le double résultat de démontrer d'un côté l'unité ou la pluralité de la *Synopse*, tout en permettant de vérifier l'origine antiochienne d'au moins une partie du texte, origine évoquée par l'attribution chrysostomienne. S'il s'avérait que le texte biblique lu par l'auteur des notices n'est pas le même dans les deux parties de la *Synopse* – celle commune aux deux branches de la tradition et celle transmise par la seule deuxième branche –, nous aurions de ce fait la preuve que le texte transmis uniquement par la deuxième branche n'appartient pas à la rédaction originelle de la *Synopse*, mais constitue une interpolation. Dans cette hypothèse, le texte long serait un texte composite, pluriel³⁵. Avant de présenter les résultats de notre analyse, il sera nécessaire de donner quelques éléments sur l'histoire du texte biblique du livre de Jérémie.

4. Le texte biblique de Jérémie

Le livre de Jérémie a une histoire complexe tant au plan de sa composition que de sa transmission. Pour ce qui est de la composition, on distingue classiquement trois types de

³³ Sur la recension antiochienne, cf. P.-M. BOGAERT, « Septante et versions grecques », in *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, XII, 68, Paris, Letouzey & Ané, 1993, col. 536-692, ici col. 552-553 ; M. HARL – G. DORIVAL – O. MUNNICH, *La Bible grecque des Septante*, op. cit., p. 168-171. Voir en outre, T. JANZ, *Deuxième livre d'Esdras*, Paris, Cerf (« La Bible d'Alexandrie 11.2 »), 2010, p. 61-72.

³⁴ Cf. M. HARL – G. DORIVAL – O. MUNNICH, *La Bible grecque des Septante*, op. cit., p. 168-169. Pour une partie des livres historiques, le texte antiochien a fait l'objet d'une édition critique par N. Fernández Marcos et ses collaborateurs. Cf. N. FERNÁNDEZ MARCOS – J. R. BUSTO SÁIZ, *El texto antioqueno de la Biblia griega*, I: 1-2 *Samuel* ; II: 1-2 *Reyes* ; III: 1-2 *Crónicas*, Madrid, Instituto de Filología C.S.I.C (« Textos y estudios "Cardenal Cisneros" 50, 53 et 60 »), 1989, 1992 et 1996.

³⁵ D'autres analyses, notamment celle de l'exégèse pratiquée tout au long du texte, ont été conduites, pour corroborer les résultats acquis par ce moyen. L'intégralité du travail sera publiée dans le volume *Studying the Septuagint in Antioch*.

matériaux constitutifs du Livre de Jérémie³⁶ : les oracles en forme poétique, qui remonteraient à Jérémie lui-même ; les passages biographiques en prose, qui dépendraient de l'entourage du prophète, peut-être de Baruch, son secrétaire ; les discours de Jérémie en prose, à propos desquels il y a débat pour savoir s'il s'agit de discours authentiques du prophète ou bien de remaniements deutéronomistes³⁷.

Le texte de Jérémie est transmis sous deux formes nettement différentes : l'une est attestée par le TM et documentée à Qumran (4Q Jer^a) ; l'autre, attestée par la Septante, dépend d'une *Vorlage* en hébreu différente et est également documentée à Qumran (4Q Jer^b)³⁸. Les différences majeures entre les deux textes sont les suivantes :

- la longueur : la version des Septante est plus courte d'environ un sixième par rapport au TM ;
- la place occupée par les Oracles contre les Nations : dans le TM ces passages se trouvent à la fin du livre et constituent les chapitres 46 à 51 ; dans la Septante, comme dans son modèle hébreu, ils se trouvent au milieu du livre et constituent les chapitres 25, 13 à 31 ;
- l'ordre interne des Nations visées dans les Oracles n'est pas le même dans les deux textes.

Comme le souligne P.-M. Bogaert, les différences entre la Septante et le TM « ne relèvent pas tant de la critique textuelle que de la critique littéraire et de l'histoire des rédactions »³⁹. Ainsi, la critique s'accorde pour considérer le texte traduit par la Septante comme plus ancien et le plus proche de l'original : l'agencement des chapitres dans la Septante met en relief le rôle de Baruch, alors que l'organisation interne du TM porte la signature du prophète⁴⁰. Le Livre de Jérémie, originairement publié sous l'autorité de Baruch, aurait été ensuite recomposé pour

³⁶ Selon la thèse avancée en premier par S. MOWINCKEL, *Zur Komposition des Buches Jeremia*, Kristiania, J. Dybwad (« Videnskapselskabet Skrifter. Hist.-filos. Klasse 5 »), 1914. Sur le livre de Jérémie, cf. P.-M. BOGAERT, « Septante et versions grecques », art. cit., col. 637-640.

³⁷ Pour un état de la question, cf. P.-M. BOGAERT, « La tradition des oracles et du livre de Jérémie, des origines au moyen âge. Essai de synthèse », *Revue théologique de Louvain* 8/3, 1977, p. 305-328, ici p. 306-310 avec bibliographie. Sur la question de la composition du livre, voir, plus récemment, H. NAJMAN – K. SCHMID (éds.), *Jeremiah's Scriptures: Production, Reception, Interaction, and Transformation*, Leyde – Boston, Brill (« Supplements to the Journal for the Study of Judaism 173 »), 2016.

³⁸ Sur les différences entre TM et LXX, cf. J. G. JANZEN, *Studies in the Text of Jeremiah*, Cambridge Mass., Harvard University Press (« Harvard Semitic Monographs 6 »), 1973 et E. TOV, « L'incidence de la critique textuelle sur la critique littéraire dans le livre de Jérémie », *Revue Biblique* 79, 1972, p. 189-199.

³⁹ P.-M. BOGAERT, « Les mécanismes rédactionnels en Jér 10-1-16 (LXX et TM) et la signification des suppléments », in ID. (éd.), *Le Livre de Jérémie*, Leuven, Peeters (« Bibliotheca ephemeridum theologiarum lovaniensium 54 »), 1997, p. 221-238, ici p. 221.

⁴⁰ Cf. P.-M. BOGAERT, « De Baruch à Jérémie. Les deux rédactions conservées du livre de Jérémie », in ID. (éd.), *Le livre de Jérémie*, op. cit., p. 168-173.

mettre en évidence le rôle de Jérémie⁴¹. La *Vetus Latina* présente une importance particulière car elle atteste, là où elle est conservée, une forme plus ancienne de la Septante, par endroits plus courte que la Septante que nous connaissons⁴².

La différence entre les deux textes n'échappa pas à Origène, qui compléta dans ses *Hexaples* le texte court des Septante par le recours à Théodotion, signalant ses ajouts par des astérisques et modifiant l'ordre des chapitres. La recension antiochienne suit le texte d'Origène, en particulier en ce qui concerne l'ordre des chapitres⁴³. Ainsi, par exemple, le texte que Théodoret commente dans son *In Ieremias* contient les Oracles des Nations à la fin du livre⁴⁴.

Dans la suite de ce travail, nous allons chercher à savoir quel texte biblique est lu par l'auteur de la *Synopse de la Sainte Écriture* dans la partie commune à tous les manuscrits, ainsi que dans celle qui n'est propre qu'à la deuxième branche de la tradition et qui correspond au texte de la *SynPsA*.

5. Le texte biblique de Jérémie lu par la première branche de la tradition de la Synopse

Comme nous venons de le rappeler, l'une des différences majeures entre le TM et le texte des LXX est l'ordre des chapitres, c'est-à-dire la place des Oracles contre les Nations à l'intérieur du livre ainsi que l'ordre des Nations visées. Nous avons vérifié ces éléments dans la *Synopse*.

Tout au long des 25 premiers chapitres le TM et la LXX ont le même ordonnancement. Ce n'est qu'à partir du chapitre 25, 13 que les deux textes se séparent : après avoir prophétisé la domination babylonienne pendant soixante-dix ans et son renversement par la suite, le TM continue par une vision, celle de la coupe du vin de la colère, que Jérémie doit donner à boire à toutes les Nations pour signifier leur abandon à la destruction (TM 25, 15-38 = LXX 32, 1-24) ; suit l'épisode de l'arrestation de Jérémie au début du règne de Ioiakim (TM 26 = LXX 33). La Septante, en revanche, après la prophétie sur Babylone lit les Oracles contre les Nations. Or, après la prophétie de l'arrivée de Nabuchodonosor, la

⁴¹ Cf. ID., « La tradition des oracles et du livre de Jérémie, des origines au moyen âge », art. cit., ici p. 319.

⁴² Cf. P.-M. BOGAERT, « La *vetus latina* de Jérémie : texte très court, témoin de la plus ancienne Septante et d'une forme plus ancienne de l'hébreu (Jer 39 et 52) », in A. SCHENKER (éd.), *The Earliest Text of the Hebrew Bible: The Relationship between the Masoretic Text and the Hebrew Base of the Septuagint Reconsidered*, Leyde – Boston, Brill (« Society of Biblical Literature Septuagint and cognate studies 52 »), 2003, p. 51-81.

⁴³ Cf. la table de correspondance dans l'édition de J. ZIEGLER, *Septuaginta: Vetus Testamentum graecum, XV, Jeremias. Baruch. Threni, Epistula Jeremiae*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1957, p. 147 : « Die hebräische Reihenfolge haben die Hss. der hexaplarischen und lukianischen Rezension ».

⁴⁴ Voir PG 81, 495-760.

Synopse (PG 56, 379.22-29) résume la destruction des Nations par l'image de la coupe, puis l'arrestation de Jérémie. Les Oracles contre les Nations n'occupent que les dernières lignes du résumé (PG 56, 380.47-51), comme c'est le cas dans le TM, où ces Oracles occupent les chapitres finaux du livre, de 46 à 51. Le texte utilisé correspond donc aux recensions origénienne et antiochienne.

Si nous examinons maintenant l'ordre interne des Nations contre lesquelles les Oracles sont prononcés, la *Synopse* présente la séquence suivante :

Égypte : TM 46, LXX 26 ;
Philistins⁴⁵ : TM 47, LXX 29 ;
Moab : TM 48, LXX 31 ;
Ammonites, Édom : TM 49, LXX 30 ;
Damas TM 49, LXX 25, 14-20 ;
Babylone : TM 50, LXX 27.

Ces deux éléments, à savoir l'ordre des chapitres du livre de Jérémie – et donc la place des Oracles des Nations –, ainsi que l'ordre interne des Nations ciblées, suffiront ici pour indiquer la relation entre la *Synopse* et l'un des textes grecs proches du TM, à savoir celui d'Origène ou le texte antiochien⁴⁶.

Il est temps désormais de confronter cette forme de texte biblique à celle qui est supposée par le résumé transmis par la deuxième branche de notre tradition et commun à la *SynPsA*.

6. Le texte long de la deuxième branche de la tradition (NB) commun au Ps.-Athanasie

Si nous examinons à présent la notice sur Jérémie transmise par la deuxième branche de la tradition et commune à la *SynPsA*, on observe que les Oracles contre les Nations se trouvent au milieu du résumé, et non pas à la fin de celui-ci (PG 28, 364.18-9 ab imo ; cf. N, f. 82^v, lin. 2 ab imo et sq. ; B, f. 209, lin. 6 ab imo et sq.). En outre, l'ordre des Nations visées est celui des Septante. En effet, même si le texte, dans la version éditée en PG 28 ainsi que dans nos manuscrits, ne cite pas toutes les Nations qui font l'objet d'un oracle dans le Livre de Jérémie, celles qui le sont se suivent dans l'ordre des Septante :

Élam : LXX 25, 14, TM 49, 34 ;

⁴⁵ Le mot utilisé par la *Synopse* est *oi hallophyloi*. En effet, c'est par ce terme que les Philistins sont désignés dans la LXX à partir du livre des Juges, alors qu'ils sont appelés *Phulistiim* dans l'Hexateuque. Cf. BA VII, p. 58-60.

⁴⁶ Le lecteur trouvera l'analyse du texte biblique lu par la notice de Jérémie dans le volume *Studying the Septuagint in Antioch*.

Égypte : LXX 26, TM 46 ;
Babylone : LXX 27, TM 50 ;
Séraya fils de Nériya : LXX 28, 59, TM 51 ;
Manque l'oracle contre les Philistins, LXX 29, 1-7, TM 47, 1-7 ;
Édom : LXX 29, 8, TM 49, 7 ;
Ammon : LXX 30, 1-5, TM 49 1-5 ;
Kedar : LXX 30, 6-11, TM 49, 28-33 ;
Damas : LXX 30, 12-16, TM 49, 23-27 ;
Moab : LXX 31, TM 48 ;
Jérusalem et Juda : LXX 32, TM 25, 15.

Ainsi, à la différence de la notice sur Jérémie propre à tous les **témoins manuscrits** de la *Synopse*, la notice sur Jérémie transmise par la deuxième branche de la tradition et commune à la *SynPsA* **a été rédigée** sur la base du texte biblique des Septante et non sur un texte origénien ou antiochien.

Conclusions

D'après les éléments étudiés ici, nous pouvons conclure que le « texte long » de Jérémie, transmis par une partie de la tradition manuscrite de la *Synopse*, n'est pas un texte unique mais se présente comme un texte pluriel⁴⁷. Cette notice « longue » transmise par la deuxième branche de la tradition répond à une logique de composition évidente, dans le sens où la *SynPsA* constitue une introduction générale au Prophète, alors que le contenu **du livre** est résumé d'une façon plus détaillée dans la ***Synopse* du Ps.-Chrysostome**. Les *Vitae Prophetarum* pour leur part contiennent les prophéties christologiques.

La mise en lumière du caractère hétérogène du texte long de la *Synopse* – **s'agissant de** Jérémie dans cette étude – **a** des conséquences différentes selon que l'on se positionne dans l'optique de l'éditeur ou dans celle de l'historien de la réception ancienne de la Bible. Il est certain que, pour l'éditeur de la *Synopse*, ces passages hétérogènes seront à élaguer au moment de la constitution du texte, en tant qu'**ils constituent des** interpolations. **Dans ce cas,** **les conséquences philologiques sont majeures**, car la question de la paternité chrysostomienne, ou du moins de **la** provenance antiochienne, ne doit être examinée qu'à la lumière du texte accepté comme **texte** d'origine. **Les conséquences sont importantes aussi**

⁴⁷ L'analyse des autres notices de la *Synopse* sera publiée dans le volume *Studying the Septuagint in Antioch*.

pour les études qui, comme la collection de la *Septuaginta* de Göttingen, utilisent l'apport de la *Synopse* pour l'établissement du texte critique de la Septante en général, et de la recension lucianique en particulier.

Si, comme éditrice, je dois élaguer les passages hétérogènes au texte d'origine parce qu'ils constituent des interpolations, il ne faut cependant pas pour autant ignorer la valeur historique des passages interpolés, qui dans quelques cas peuvent être très anciens. Leur importance concerne certainement l'histoire de la réception de la *Synopse* et de son usage dans des périodes et dans des milieux différents, mais plus largement celle de la transmission et de l'étude de la Bible au cours des siècles. Ces questions sortent du périmètre de mon travail critique, mais ne peuvent que suggérer la fécondité de l'étude des textes pluriels, à l'honneur au sein de ce volume.